

Ces dernières paroles levèrent toutes les hésitations de Luce.

—Je vous suis, gentleman, avait-il simplement répondu ; nous prendrons, en passant, si vous le voulez bien, mon collègue de Russie, qui se fera un plaisir de m'assister ; la loi portugaise, si minutieuse quand il s'agit de testament d'outre-mer, n'exige plus de formalités spéciales quand cet acte est contresigné de deux consuls.

—Je n'y vois aucun inconvénient, répondit Gilping. Bon, pensa-t-il intérieurement, deux poissons dans le même filet.

Quant à l'émissaire des Invisibles, il n'avait eu qu'un but, car les mesures de prudence ne l'abandonnaient jamais : se faire à tout hasard accompagner par le plus de monde possible.

—Don Cristobal, dit alors le policier, voulez-vous prendre les devants pour prévenir Son Excellence.

Le jeune homme s'inclina et sortit.

—Don Pedro da Sylva, vous nous accompagnez, continua le consul, en s'adressant à un second personnage, qui se tenait dans l'antichambre, depuis l'entrée des nouveaux venus.

—Et de quatre ! fit Gilping, en lui-même, pourvu que le consul de Russie ne prenne pas l'idée d'emmener cinq ou six de ses acolytes avec lui.

Les trois hommes sortirent précédés par le boy et se dirigèrent vers l'hôtel du consulat de Russie, qui se trouvait à l'entrée du Strand, sur le chemin même qu'ils avaient à parcourir pour arriver à Oriental Hotel.

Le consul de Russie ne se fit guère attendre, mais il sortit accompagné de deux solides gaillards qui se joignirent au cortège. Gilping eut le frisson.

—Les voilà six, murmura-t-il, autant que d'indigènes ; mon Dieu, que va-t-il se passer ?

Ce qui contribua cependant à le rassurer, c'est qu'aucun de ces hommes n'avait d'armes apparentes, et il comptait sur l'extraordinaire agilité des Nagarnooks.

Dans tous les cas, la situation se corsait singulièrement et l'honnête prédicant, dont la bravoure n'avait rien de théâtral, en était à regretter amèrement de s'être lancé dans cette aventure, si grosse d'imprévu, lorsqu'ils franchirent le seuil d'Oriental Hôtel.

Ce n'était plus l'heure de reculer.

Grâce aux nombreuses libations de gin et de whisky alternées, un meeting, qui s'y tenait était arrivé à son apogée, les cris et les interrogatoires se croisaient sans interruption avec une telle intensité que Luce ne put s'empêcher de faire réflexion que ce devait être charmant pour les voyageurs qui avaient envie de dormir.

—On dirait une séance du Parlement, dit le consul de Russie, en riant.

Gilping, qui craignait que la situation un peu isolée du pavillon n'inspirât quelque doute à ceux qu'il conduisait, en profita pour leur dire que cela durait ainsi depuis les fêtes, et qu'il avait été obligé de faire transporter son ami dans une dépendance de l'hôtel pour le délivrer d'un tapage qui aggravait ses souffrances.

L'explication parut si plausible que personne n'en soupçonna la cause véritable, et que la petite troupe s'engagea sans autre réflexion dans le jardin.

En arrivant devant le pavillon, Gilping si près du dénouement, fut obligé de faire appel à toute son énergie pour ne pas défaillir. Il entrevit vaguement l'image de mistress Gilping, et des quatorze représentants de la future branche des Gilping de Woangow-Hall, qui allait être anoblie à son retour par décision gracieuse de très haute et très puissante reine et impératrice d'Angleterre et des Indes, et cette pensée releva son courage. Il frappa délibérément à la porte.

Le Yankee vint ouvrir.

—Entrez, messieurs fit Gilping cédant le pas à ceux qu'il accompagnait.

Les six hommes s'inclinèrent et pénétrèrent sans défiance dans la première pièce d'un pavillon, à peine éclairée par une de ces veilleuses de nuit dont on se sert pour ne pas fatiguer les yeux des malades.

Selon qu'il avait été convenu, le boy avait refermé la porte et s'était éloigné.

Dans le lit, une forme humaine était étendue, immobile.

—Il n'a pas l'air d'aller bien, dit Luce à voix basse.

—Peut-être repose-t-il ; à mon départ, le médecin était occupé à lui faire prendre un cordial pour relever ses forces. Approchez-vous de lui, ajouta le machiavélique Gilping, parlez-lui ; il sera heureux d'apprendre que vous avez déferé à son désir le plus ardent !

Luce s'avança auprès du prétendu moribond, tandis que ses compagnons, mus par un sentiment naturel d'intérêt et de curiosité, se massaient autour du lit pour entendre les premières paroles du mourant.

En cet état, aucun d'eux ne pouvait voir ce qui se passait dans la chambre.

Tout à coup, Gilping, portant ses regards autour du lit, tressaillit : les cinq guerriers nagarnooks rampaient silencieusement, comme de noirs couleuvres, sur le tapis de la chambre, à la rencontre de leurs ennemis.

—Eh bien ! mon ami, disait Luce arrivé en ce moment à la tête du lit, vous avez désiré faire votre testament. . . .

Les couvertures s'agitèrent doucement ; tout le monde se penchait, attentif à la réponse. . . .

Au même instant, le terrible cri de guerre des Nagarnooks : Wahga ! éclata comme une bombe dans la chambre. . . . Et s'élançant avec l'agilité d'un tigre à la gorge du faux baron, Willigo le couchait sur le sol et le maintenait sous lui ; les cinq jeunes guerriers nagarnooks avaient exécuté la même manœuvre avec cette rapidité foudroyante que leur donnait l'habitude des luttes corps à corps dans le Buisson ; et avant qu'aucun d'eux ait eu le temps de se mettre sur la défensive, les six Invisibles râlaient sous l'étreinte de fer des sauvages.

—Aigle-Noir, intervint Gilping, pas de meurtre inutile : "Celui qui frappera de l'épée périra par l'épée."

—Non, répondit Willigo ; si nous les épargnons, ils recommenceront demain. N'ont-ils pas tenté dix fois déjà d'assassiner mon frère Tidana et son ami ; ne les ont-ils pas fait tomber hier dans une embuscade ?

—Sache au moins ce qu'ils sont devenus.

—Un seul suffit, Woangow, fit l'Aigle-Noir, d'une voix sinistre.

Faire appel à la générosité, à la mansuétude du sauvage enfant du Buisson, après les guet-apens nombreux dont les Invisibles s'étaient rendus coupables, était peine perdue. . . . Gilping le comprit et se tut.

L'Aigle-Noir diminua un peu la pression de ses doigts et comme son prisonnier revenait un peu à lui :

—Un mot, un cri, un geste, et tu es mort ! lui dit-il.

Willigo lui lia bras et jambes pour le mettre dans l'impossibilité de fuir et n'avoir pas à le garder. Les cinq autres Invisibles n'étaient plus que des cadavres.

—A la rivière ! commanda l'Aigle-Noir à ses jeunes hommes.

Chaque Nagarnook chargea sa victime sur ses épaules. . . . La Yarra coulait à quelques pas de là, à l'extrémité du jardin ; peu d'instants après, les eaux silencieuses du fleuve entraînaient à la mer les corps des cinq aventuriers.

Après cette exécution sommaire, Willigo procéda à l'interrogatoire de son prisonnier, car Gilping était tellement ému qu'il ne pouvait prononcer une parole.



Je désire parler à monsieur le consul du Portugal.—Page 73, col. 2

—Où sont les trois blancs que tu as attirés dans ta demeure ?

—Je ne sais ce que le chef indigène veut dire, répondit Luce, qui cherchait à gagner du temps pour sauver sa vie.

—Prends garde. . . . je n'ai pas besoin de toi pour les trouver.

—Pourquoi le chef alors m'interroge-t-il ?

—Pour savoir s'ils sont morts ou vivants.

—Et s'ils sont morts ?

—Ah ! s'ils sont morts, reprit le chef avec une impression de voix sauvage, tu regretteras de n'avoir pas subi le sort de tes compagnons. . . . je t'atacherai au poteau du supplice et, pendant trois lunes, nous verrons si tu sais redire ton chant de guerre au milieu des plus affreuses tortures.

Luce avait entendu parler de ces terribles épreuves ; il fut sur le point de défaillir.

—Et s'ils sont vivants ? balbutia-t-il, en tremblant.

—Mon frère Tidana et son ami décideront de ton sort.

—Ah ! courez alors ! courez fit le policier, pris d'un frisson convulsif ; peut-être sera-t-il temps encore ; prenez les clefs dans ma poche. Mais courez donc ! il vont peut-être manquer d'air. . . . une cage de fer à droite en entrant, dans le corridor du salon. . . . ils sont là. . . . pressez le bouton. . . . Emmenez-moi, je vous le montrerai.

Le pauvre diable n'en put dire davantage. . . . à bout de forces et d'émotions, il s'évanouit.

LOUIS JACOLLIOT.

(A suivre)